

Les 10 meilleures nouvelles du concours 2008

Amule-Gueule

Sylvie Dubin

Lauréate du concours de la nouvelle 2008

L'éclaireur ne s'expliquait pas comment il s'était retrouvé là. Un sixième sens peut-être ? Dès qu'il aperçut le site, il sut qu'il avait découvert le havre tant attendu, peut-être même la terre promise. Restait à prévenir son unité, laquelle rameuterait toute l'armée. Ils étaient sauvés. Sauvés ? Malheureux ! Fallait-il que ces jours de famine lui eussent ôté toute réflexion qu'il en oubliât les règles élémentaires de discipline et de prudence ? Il eut un vertige. Et si ce qu'il voyait n'était qu'un mirage, de ceux que le soleil offre aux voyageurs égarés dans les brumes des dunes ? Pire : et si ce qu'il voyait était un piège ? Il s'aplatit au sol, se tint immobile. Ecouta. Rien ne bougeait. Le lieu semblait abandonné. Il rampa à couvert, utilisant les moindres dénivelés du terrain pour masquer son avancée. Plus il allait, plus il s'emballait. Ce qu'il sentait dépassait ses espérances, plus subtil encore que dans ses souvenirs d'enfance, les senteurs du jardin potager, les allées bordées de thym, les fragrances d'herbe coupée après l'ondée. Il atteignit avec d'infinies précautions le seuil de la bâtisse d'où s'échappaient les effluves étourdissants. C'était une grange, immense, infinie, tendue de draps piqués de fleurs et de rubans multicolores. Le long des murs, des tréteaux étaient dressés, et sur chaque tréteau... On ne saurait trop admirer la force d'âme qui lui fut nécessaire pour ne pas se précipiter sur les mets disposés là, juste à sa portée, juste à son désir de pauvre soldat à demi-mort, épuisé par les privations. Qu'avait-il avalé depuis que l'armée en déroute avait fui la ville saccagée ? De maigres baies sauvages et même, pourquoi le taire, des charognes... Il était jeune, il avait résisté à tout. Et soudain s'offrait à lui le plus miraculeux festin qu'il eût jamais vu.

De tous côtés, choses qui se hument, se lèchent, se croquent, se mâchent, se fondent en jouissances. Des rangées de tourtes aux fumets affriolants, des toupines de fonds d'artichauts tendres ou de chicorées aux foies de volailles, des feuilletés de lièvre, des pâtés de poisson, des terrines de veau, des roses cochonnailles ; ici, des rapiers débordant de sauces, mayonnaises, fondues d'oignons ou de tomates ; là, des mottes d'un beurre plus doré qu'un soleil voisinant de larges tranches de pain bis ; plus loin, des amoncellement de fruits : raisins verts aux grains ronds comme des gouttes de rosée, pêches veloutées pareilles à des joues d'enfant, figues sombres luisantes de nectar ; et puis tout au fond, des entremets plus blancs que des nuages de printemps, et encore des pains d'épice, des gâteaux au miel, des beignets, des flans caressant au regard... Le tout disposé avec art, parmi les bouquets de fleurs champêtres, les branches de lauriers palme, de genêts et de lierre. Le soldat résista encore à cela. Il n'avança pas d'un millimètre. Il s'installa avec précaution afin de déployer les antennes pour l'émission qui allait redonner espoir à ses compagnons d'infortune, et après eux, à tout un peuple. Mais il se rendit compte qu'une seule était en état de marche et que cette unique antenne, il n'avait pas eu le temps, durant la débâcle, de la repeindre : allait-elle fonctionner ? Elle fonctionnait ! Il envoya le message à son détachement : " Victuailles à 10 heures. Pas d'ennemi en vue ". Et il attendit, près de s'évanouir de désir frustré...

L'escouade arriva peu après. Malgré l'angoisse de la défaite, la longue route qui avait vu mourir les plus faibles, les raids éclairs de bandes sauvages qui avaient décimé la colonne, l'atroce faim qui tenaillait les survivants, elle arriva en rangs serrés, et il n'y eut pas de bousculade quand apparut aux yeux de tous l'incroyable spectacle. On félicita l'éclaireur mais il fut interdit qu'on pénétrât dans la grange, qu'on s'installât pour le banquet. Prudence. Soit, le hangar était vide. Mais que signifiait cette nourriture à profusion abandonnée sans surveillance ? L'ennemi était rusé. Avant de faire venir le gros de l'armée resté à l'arrière, il fallait sécuriser le site. Ne toucher à rien, vérifier les abords et s'assurer de l'innocuité de la nourriture : qui sait, les mets pouvaient être empoisonnés... La troupe trépignait d'impatience, leur fidélité et leur sens du devoir était mis à rude épreuve. Elle vibrait dans les odeurs épanouies comme des éventails de fête. Il fallait faire vite. Qui serait le goûteur ? L'honneur revint au découvreur. Il crut mourir de joie en s'entendant désigner. Qu'importait le poison pourvu qu'il ait l'ivresse ! Alors, sans plus retenir ses pas, il se rua vers les tréteaux, ivre par anticipation, pâmé de

plaisir, sous les regards stoïques de ses congénères. Et parce que chez un soldat le sens de l'ordre est une seconde nature, il procéda systématiquement, choisissant de commencer par le mur de gauche tout près de lui, pour tourner ensuite dans le sens des aiguilles d'une montre. Il parcourut un à un tous les plats. IL se contentait de les renifler et de les tâter. Ils n'étaient pas gâtés pourtant, mais il réservait encore son plaisir... Il ne toucha pas aux soupes, alignées contre le mur dans d'énormes marmites et attendant d'être réchauffées, ignora les pâtés en croûte saupoudrés d'anis et de marjolaine ; dédaigna les chapons, les jambons, passa les lapins, les boudins, les rôtis, les bouillies. Il faut être bête pour boudier cela ! Il grappilla à peine dans les beaux fruits, grignota sans conviction quelques fromages étalés sur des craquelins, s'attarda davantage sur les douceurs, gelées et compotes, maingaux et crémets, bajets et amendés. Les membres de la brigade, frémissants, tournant sur place pour mieux réprimer leur faim, le suivaient dans son parcours gastronomique de combattant élu. Ils guettaient la moindre de ses réactions, analysant ses mimiques, son maintien, commentant ses déplacements, dans la crainte de le voir tomber raide sous le poison traîtreusement dissimulé au cœur des suaves parfums ; mais lui allait son train de gourmet, s'enthousiasmant, râlant, oui, mais de joie, s'imaginant déjà rassasié, extatique enfin. Alors il se concentra sur la seule friandise qu'il avait repérée de loin, que sa gourmandise avait humée de loin, que son appétit avait élue, le mets royal, son ambrosie... Il s'en gava. Il s'écoula un long temps avant qu'il ne revînt chancelant, roulant des yeux, à peine vivant, et c'est tout juste s'il ne se fût pas senti pousser des ailes. Il eût voulu pouvoir dire l'indicible, le gargantuesque bonheur. On attendit un peu, encore, dans le cas où les effets du poison eussent été à retardement. Et comme rien ne se produisit sinon une sorte d'assoupissement béat, on donna le signal : " A table ! ".

Ce fut le début de la curée. Rien du bel ordonnancement du banquet ne survécut à l'armée de mandibules, rendues plus féroces encore par l'attente. Tout fut entamé, abîmé, piétiné... Les soldats avides allaient de table en table, picorant ici, fouissant là, plongeant tête la première dans les jouissives odeurs. Quelle symphonie orchestrée par le génie de l'homme et la bonté de la nature ! Les parfums cuivrés des viandes s'accordaient aux notes plus aigres des salicornes, les arômes alliés accompagnaient les sourdines élégantes dégagées par les poissons, le piquant des épices relevait l'harmonique douceuse des laitages et des crèmes. Les soldats se vautraient dans ces senteurs renouvelées de tréteau en tréteau. Les plus épuisés, les informes, les agonisants eurent droit à un bouche à bouche généreux. Et c'était un édifiant tableau que ces malheureux réanimés par leurs camarades compatissants, oublieux d'eux-mêmes. Combien de temps s'écoula-t-il avant que tous fussent rassasiés ? On l'ignore. Il arriva pourtant que la troupe, repue, retrouvât son calme. La grange était dévastée... Mais ce n'est pas quelques individus qui pouvaient avoir raison de cette manne, et il restait bien de quoi nourrir encore d'autres affamés.

On s'apprêtait à joindre le gros de la colonie pour la faire participer à la réjouissance quand un ébranlement figea l'unité. L'air trembla, les vibrations retentirent jusque dans le sol. C'était les cloches de l'église qui sonnaient à toutes volées, annonçant au ciel d'heureuses épousailles. Aussitôt le petit détachement reprit ses esprits et le sens de la guerre. Rien n'était perdu cependant. On pouvait encore récupérer une grande part du butin. On lança des ordres brefs qui furent exécutés à la seconde. On s'ébranla dans une fuite réglée ; à chacun, une mission avait été confiée et on se chargea de victuailles, jusqu'à porter parfois bien plus que son propre poids... Hélas, les estomacs trop remplis, les forces mal reconstituées, les regrets de certains qui n'avaient pas encore goûté aux derniers délices, tout cela fit qu'on s'attarda plus que de raison. On entendait l'ennemi approcher à pas cadencés. Mais ventre gourmand n'a point d'oreilles : pour beaucoup, il fut trop tard hélas. On sait que le héros parvint à s'échapper. Il avait repris ses esprits plus tôt que ses camarades et avait pu filer dans les premiers, non sans emporter sur son dos le mets subtil dont il était friand. Il voulait en faire cadeau, mais l'histoire ne dit pas à qui. Les noceux sortaient de l'église, se rassemblaient en bandes jacassantes, l'âme comblée mais la panse vide. La mère de la mariée et quelques matrones venaient en avant-garde, piquant droit sur la grange, et sur les nerfs : est-ce que tout était bien en place ? Elles avaient mis les bouchées doubles dès l'aurore pour que tout fût à point. Les deux cent cinquante trois convives allaient arriver, s'installeraient en rangs d'oignons sur les bancs, l'eau à la bouche, et elle, la mère, la maîtresse de cérémonie, les tiendrait encore en haleine : elle inviterait le père du marié à dire son discours d'entrée. Alors, seulement, elle donnerait à ses invités au bord du malaise le droit de l'ouvrir... C'était pour la

plupart des voisins pressés de ripailler à bon compte et ce menu fretin ne valait pas à ses yeux. Sa fille épousait rien moins que le fils du Préfet et il y aurait aussi toutes les grosses légumes du pays ; on allait leur montrer à ceux-là ce que c'était que recevoir au village, on leur en boucherait un coin avec un festin digne de rois ! Mais le vent léger s'engouffrant sous les tentes n'avait-il pas dérangé un peu les rubans dans les voiles et les bouquets sur les tréteaux ? Adam avait-il surveillé la salle comme convenu ? Il était sans doute l'idiot du village mais il avait promis de tenir son rôle de gardien du temple. On lui avait fait répéter mille fois sa mission : interdire l'entrée à tout quadrupède et empêcher qu'un gamin chapardeur ne vînt déranger la disposition des plats, goûtant avant l'heure d'un doigt crasseux les couches de crème sur le mirifique gâteau de mariés. Hélas ! Adam pour sot qu'il fût n'en était pas moins homme : il n'avait pas résisté à la tentation ; il avait roulé sous une barrique, et plus plein qu'elle à ce qu'il semblait. Le drôle ronflait, ivre mort. Il n'avait rien vu de l'irruption des pillards. Il ne broncha pas quand la femme poussa un hurlement, à peine sur le seuil. Les matrones derrière elle tendirent le cou et leurs coiffes vacillèrent en même temps qu'elles firent chœur au désespoir de la mère. L'air tranquille de midi résonna de cris à donner la chair de poule. Les premiers convives se précipitèrent à la porte de la grange, tâchèrent de voir ce qui épouvantait les femmes. Mais la mère, bras tendu, leur interdisait le passage. Personne ne devait voir cela ! Oh non ! Personne ne devait voir cela ! La famille, glacée par les clameurs, était encore sur le perron de l'église quand la rumeur grossit : un massacre dans la grange ! Le père au bras de la mariée en fut tout saisi : un massacre ? Qui, par tous les saints du Paradis ? Et il se précipita vers la grange, accompagné du curé. Quand il découvrit la scène, quand il vit Adam sous sa barrique, la moutarde lui monta au nez. Il se mit à l'abreuver d'injures, lui envoyant dans les dents, en même temps que les châtaignes et marrons, des vertes et des pas mûres au point que le curé, pourtant bonne pâte, se fâcha tout de bon. Il joignit les mains sur son ventre replet et ne mâcha pas ses mots : Cette bastonnade était indigne d'un chrétien. Voulait-il griller en Enfer ? Et quand bien même Adam serait une fichue andouille, on n'allait pas faire tout un fromage d'un repas perdu ; le principal était que Dieu eût béni l'union des deux enfants... Ces saintes remontrances eurent le don de mettre de l'huile sur le feu. Le père se retourna d'un bloc vers l'homme de foi : Parlons-en du fromage ! Qu'en restait-il du fromage ? Et il se mit à jurer de plus belle. Le curé en resta soufflé. Profitant de l'interlude, Adam, le pauvre, tout flageolant par l'effet du cidre, prit la poudre d'escampette. Pendant ce temps, la mère déchirait sa coiffe. Tout le pays allait faire des gorges chaudes du banquet immangeable ! Trois filles d'honneur se tenaient à l'entrée et gloussaient, sans se rendre compte, les petites dindes, que la belle fête qu'elles escomptaient tournait à la déconfiture. Le régiment des convives arriva sur ces entrefaites et la bataille fut générale. Le père armé d'un torchon tentait de nettoyer un groupuscule tenace lancé goulûment à l'assaut des petits mariés en sucre juchés sur la pièce montée. Un voisin tapait du poing près des terrines, constellant la nappe d'étoiles noires ; un autre s'évertuait à sauver les soupes en récupérant à la louche les cadavres surnageant ; une cousine soufflait sur les soufflés et achevait de les aplatis ; beaucoup avait entrepris une danse de Saint Gui parmi les lignes brunes ondulant sur la terre battue, pour réduire en marmelade l'armée héroïque. Les fuyards s'égayaient dans tous les sens, semblaient anéantis, aplatis comme des crêpes sous les souliers rageurs, mais ils repartaient au trot une fois la semelle soulevée, s'évanouissaient dans tous les interstices, littéralement disparaissaient sous terre.

Dans l'affolement, on ne se rendait pas compte qu'on achevait de réduire en miettes ce que les soldats avaient commencé de ruiner. Les enfants finirent par se mettre de la partie, et sous les prétextes d'extraire l'ennemi des crèmes, des fruits confits et des petits gâteaux, butinaient d'un plat à l'autre ; ce que voyant, les mères leur tombaient dessus et, n'y allant pas du dos de la cuillère, elles leur assenaient des galoches retentissantes. La régalaade tournait vinaigre. Seuls les épousés se tenaient les côtes de rire, indifférentes aux lamentations de tous ceux qui attendaient le banquet depuis des mois, alléchés par les conciliabules mystérieux qui n'avaient dévoilé que par morceaux choisis le menu royal. Au beau milieu du gâchis, ils riaient les mariés. C'était dans l'ordre des choses : ils ne vivaient encore que d'amour et d'eau fraîche, et il leur restait, cette nuit, un mets plus délectable encore, plus simple, plus éternel que toutes les agapes perdues, un mets qu'aucune armée de fourmis ne pouvait leur voler : il leur restait à croquer la pomme.